

## La Marche blanche, purement romande?

**La dénonciation publique de la pédophilie ne prend pas le même biais d'un côté ou l'autre de la Sarine.**

Les Marches blanches organisées dans le pays depuis le mois de septembre se sont essentiellement tenues en Suisse romande. Et si les médias des deux côtés de la Sarine ont évoqué la situation, la fronde semble bien plus grande du côté romand. «C'est vrai, si nous organisons une marche en Suisse alémanique, nous recueillons beaucoup moins de signatures. En Suisse romande, l'embauche de cet enseignant ne se serait jamais passée comme ça», estime Christine Bussat, présidente de la Marche blanche.

«Le silence est plus grand en Suisse alémanique, renchérit Sonja Gurtner, socialiste biennoise. Peut-être le tabou est-il plus fort? Les enfants sont pourtant les mêmes. Cet enseignant est alémanique, les Alémaniques devraient donc être plus concernés. Mais en Suisse romande, on est plus branchés sur la France et la Belgique, et donc plus concernés.»

Hans Stöckli, maire de la ville, rejette la thèse d'un tabou plus fort, mais estime effectivement que les retentissants procès Dutroux, en Belgique, et Outreaux en France ont contribué à cette mobilisation romande plus voyante. «La problématique de la pédophilie n'est pas un tabou en Suisse alémanique. Elle est la même pour les deux cultures. Ces derniers temps, la sensibilité au phénomène s'est nettement accrue du côté alémanique. Le mouvement de la Marche blanche vient des pays francophones, c'est tout simplement une forme de protestation différente, qui demeure un instrument peu connu en Suisse alémanique. Mais la sensibilité est la même.»

**A. Bt**

---